



Le voyage des idées

«*Tout ce qui vit doit se régénérer sans cesse*»
(Edgar Morin, *La Tête bien faite*, Seuil 1999, p.65)

L'ensemble des textes rassemblés pour composer ce 17^{ème} numéro de la revue *Synergies Algérie* constitue une réponse plurielle au problème éminemment complexe - parce que multiforme et multifonctionnel - de la communication orale ou écrite. Je note avec plaisir une coïncidence tout à fait bienvenue et encourageante entre, d'une part, le projet d'un numéro ouvert à de multiples mini-essais (ou articles) traduisant bien la mobilisation de la recherche contemporaine pour percer les secrets de la communication, et d'autre part *l'Hommage à Charles Bally* programmé par Sophie Aubin pour le numéro 6 de la revue *Synergies Espagne*, lui-même en instance de publication.

On ne peut plus, aujourd'hui, parler d'énonciation sans se référer historiquement à Benveniste. Mais pour être parfaitement honnête, on doit aussi faire le constat qu'Emile Benveniste doit beaucoup à Antoine Meillet son Maître, lequel doit beaucoup à Ferdinand de Saussure son Maître, lequel doit beaucoup à Michel Bréal, son Maître... et ainsi de suite. Ce simple rappel en forme de voyage à rebours, peut sembler provocateur. Il n'en est rien. En fait, un pont intemporel relie la Linguistique historique (ou évolutive) et la linguistique synchronique (ou statique) qui sont beaucoup plus solidaires qu'on le pense ordinairement, dans la mesure où la seconde n'est pas simplement juxtaposée (à), mais génétiquement engendrée (par) la première.

On a parlé d'un « coup de force » saussurien, quelque part à la charnière entre le XIX^{ème} et le XX^{ème} siècle, événement décrit comme révolutionnaire pour souligner une rupture épistémologique nette entre les deux linguistiques. Des travaux récents commencent à revenir sur cette dichotomisation qui apparaît de plus en plus comme une simplification abusive des faits. Les analyses actuellement menées conduisent toutes vers Charles Bally, et notamment vers son *Traité de Stylistique* (1909) qui trouve enfin la place qu'il mérite dans une réflexion contemporaine de plus en plus soucieuse de se mettre en règle avec les origines réelles de ses concepts les plus en pointe, qu'ils touchent - comme dans ce numéro - à la description des langues naturelles ou artificielles (SMS),

au langage des jeunes, à la cohérence discursive, aux aphorismes ou parémies, aux troubles du langage, au comparatisme entre français et anglais, à la syntaxe des titres, à l'écriture littéraire, à la grammaire de phrase ou de texte, au discours, aux interactions, au dialogisme, au sens, bref à la communication en général.

Je ne saurais donc jamais assez recommander aux lecteurs de *Synergies Algérie*, et surtout aux chercheurs de *l'Ecole Doctorale Algérienne de Français*, de s'intéresser aux travaux rassemblés dans la revue *Synergies Espagne* n° 6 consacrée à Charles Bally, car ils y trouveront certainement matière à enrichir leurs connaissances et donc à rendre plus performants leurs outils d'analyse et de présentation des faits de langage sur lesquels ils ont tant de points de vue intéressants et nouveaux à faire valoir. Ce qui, en bonne logique m'amène à dire que les lecteurs de *Synergies Espagne* 6 seraient vraiment avisés de prendre connaissance de ce n° 17 de *Synergies Algérie*. La réciprocité, d'évidence, s'impose : la vérité, comme Janus, a toujours au moins, deux visages.

Ce qui, en ma qualité de Président fondateur du GERFLINT, m'importe au plus haut point, c'est en effet de donner globalement à notre *Programme mondial de diffusion scientifique francophone en réseau* (belle formule apparaissant au dos de chacune de nos revues) le maximum d'ouverture possible sur des relations transversales entre toutes les publications du GERFLINT. Nous avons pris, au GERFLINT, les dispositions nécessaires pour donner à la revue *Synergies Algérie* une audience internationale de tout premier plan puisqu'elle est indexée dans les répertoires suivants : Index Islamicus, Ulrich's, DOAJ, SHERPA/ROMEO, MIAR, MLA, Mir@bel, Ent'revues. Et je ne parle pas des nombreuses bibliothèques de prestige (à commencer par la BNF) où elle est cataloguée, donc mise à la disposition des chercheurs du monde entier. Il ne s'agit donc pas d'une publication discrète, timide, isolée, encensée ou vilipendée par les collègues proches au cœur d'un département universitaire la distribuant parcimonieusement à quelques rares élus. Chaque numéro de *Synergies Algérie*, en effet, est en lecture mondiale libre, facile et gratuite sur notre site gerflint.eu. C'est là un avantage considérable mais aussi une obligation redoutable de perfection d'écriture. On peut bâcler, à l'extrême rigueur, un devoir scolaire, mais on doit « *mettre les petits plats dans les grands* » (qu'on me passe cette métaphore) lorsqu'on reçoit des hôtes inconnus. C'est là que l'écriture prend toute sa dimension symbolique de rencontre rituelle, argumentaire, dialogique avec autrui.

Pour nous, la recherche scientifique n'est lucrative que du point de vue intellectuel et moral. Le GERFLINT donne et ne reçoit en échange de ses efforts que la satisfaction d'avoir soutenu ceux qui lui font l'honneur de lire ses auteurs et de contribuer à augmenter le nombre de ces derniers. Mais pour être reconnu comme adhérent, usager, thuriféraire ou contempteur du GERFLINT, il faut respecter la règle du jeu exprimée dans 2 documents complémentaires précieux : *les Consignes aux auteurs* apparaissant régulièrement dans chaque numéro publié ; mais aussi *les 20 critères et facteurs d'indexations pour l'évaluation positive de la qualité éditoriale et scientifique* dont dispose chaque équipe de rédaction dans son champ précis de responsabilité géographique. Ce dernier document - rédigé par Sophie Aubin - est une nouvelle preuve de la

volonté du GERFLINT d’être simplement digne de respect dans le vaste champ scientifique qui est le sien.

On ne peut rester insensible à la teneur et à la forme de ce numéro 17 de *Synergies Algérie*. C’est cette revue qui détient, au GERFLINT, le record du plus grand nombre de livraisons puisqu’elle a paru jusqu’ici selon une terrible fréquence quadriannuelle que, je le souhaite ardemment, elle saura conserver. C’est là le résultat d’un long et lourd travail auquel je rends hommage, mais sans citer de nom, car je sais quelle est la modestie et la générosité des animateurs de la revue. Je me bornerai à saluer ce que je considère comme un long, courageux, résolu et patient effort pour tenir la gageure d’un projet très difficile. Je forme donc le vœu, au commencement de cette cinquième année d’existence de la revue, qu’elle soit poursuivie sans relâche car elle mérite une longue et belle vie. Ce que je puis exprimer, en toute assurance et simplicité, c’est que le GERFLINT sera toujours là pour la soutenir avec vaillance. Il vaut la peine, en effet, où qu’ils se trouvent dans le monde, de travailler à solidariser les humains dans un réseau de «*reliance* » où chacun peut tirer de l’autre, proche ou lointain dans le temps et/ou dans l’espace, des idées pour mieux organiser ou réorganiser sa pensée.

C’est pour cela que j’ai choisi, en préambule de cette préface, d’établir un lien entre *Synergies Algérie n°17* et *Synergies Espagne n°6*, mais aussi, remontant le cours de l’Histoire, de rappeler que notre ancêtre Bally a peut-être quelque chose encore à dire pour nous éclairer dans nos recherches actuelles, et que, réciproquement, nous avons nous-mêmes quelque chose à dire aussi pour remettre son œuvre à la juste place qui est la sienne dans l’Histoire des relations entre la Pensée et la Langue, ou, à l’inverse, entre la Langue et la Pensée.

Et cela m’autorise à annoncer, *in fine*, que le GERFLINT proposera pour son 8^{ème} colloque qui se tiendra à Paris en octobre ou novembre 2013, une thématique tout à fait dans la ligne de ce que je viens d’écrire dans ce qui précède puisqu’il s’agira de réfléchir collectivement à ***l’Evolution de la Pensée Didacticienne dans le temps et dans l’espace***. Vaste et grand projet pour nous rappeler que rien n’est jamais acquis définitivement en matière de recherche car, comme le dit mon Maître Edgar Morin, «*il est nécessaire qu’on tienne compte, dans le domaine de l’éducation et de l’apprentissage, de la conscience de l’inachèvement. Pour que toute œuvre ou projet, au lieu de masquer ses limites, les souligne. Cela ne veut pas dire qu’on relâche la discipline intellectuelle, mais qu’on inverse son sens en la vouant à la réalisation de l’œuvre dans l’inachèvement. L’achèvement d’une œuvre complexe doit non dissimuler son inachèvement, mais la révéler* » (*Eduquer pour l’ère planétaire*, Balland, Paris, 2003, p. 52).

Je forme des vœux sincèrement chaleureux pour tous ceux qui me feront le grand honneur de lire cette Préface.

Sylvains les Moulins, le 21 décembre 2012